

LEINA SIDI

HEALED

Essai

P
É
ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture : Femme

© P-E.EDITION, 2025

ISBN : 9789403797496

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi.

Dédicace

Au Dieu très saint, au Sauveur de l'humanité et au Consolateur venu d'en haut, je dois toute ma reconnaissance et ma gratitude
A ma mère qui loin de toujours me comprendre m'a toujours soutenu. Ta rigueur et ton amour m'ont emmené à être une meilleure personne

A ElinorahNuru, tu es comme ton nom l'indique, lumineux.
Merci de m'avoir éclairé de ta bonté, de ton amour et de ton aide durant tous ce projet.

A David Tipi, merci de m'avoir soutenu, d'avoir donné de ton temps et de ton énergie et surtout de ta patience durant tout le long de ce projet. Merci également d'avoir coécrit avec moi le septième chapitre.

A Papa P, merci parce qu'un jour après avoir lu un de mes threads, vous m'aviez encouragé à écrire un livre. Sans cela, je n'aurais pas sauté le pas.

A toute ma famille, mes freres et soeurs, mes amis et mes lecteurs, merci. Vous avez rendu ce rêve possible.

PREFACE

La douleur a une voix. Elle murmure dans les pleurs silencieux d'un enfant, dans la confiance brisée d'une femme, dans le regard apeuré d'un survivant. Mais si la douleur a une voix, la guérison en a une aussi. La guérison parle à travers le courage de raconter son histoire, à travers la résilience qui permet de se reconstruire, à travers la foi en un avenir meilleur.

Healed/Guéri(e) n'est pas qu'un simple livre, c'est un témoignage. Un témoignage de survie, de blessures profondes cherchant la guérison, de désespoir transformé en restauration. Avec une sincérité brute et une clarté poignante, Leina nous plonge dans les réalités douloureuses des violences sexuelles, leur noirceur, leur silence, leurs séquelles. Mais elle ne nous laisse pas dans cet abîme. Elle nous guide vers la lumière, vers la compréhension, vers l'espoir d'une transformation possible.

Ce livre est un miroir pour ceux qui ont souffert en silence, une voix pour ceux qui se sont sentis oubliés, et une boussole pour ceux qui cherchent à se libérer de leurs blessures passées. C'est un cri puissant qui proclame que la douleur ne nous définit pas et que le traumatisme n'a pas le dernier mot.

Que ces pages soient pour vous une source de validation, un guide sur le chemin de la guérison, et une promesse que l'avenir peut être restauré. Que ce livre soit un déclencheur de conversations nécessaires, un appel à l'action pour protéger les plus vulnérables, et une source de force pour ceux qui aspirent à la rédemption.

Vous n'êtes pas seul(e). La guérison est possible. Et Healed/Guéri(e)en est la preuve vivante.

John Kalonji

INTRODUCTION

On croit toujours que ça n'arrive qu'aux autres.

On entend des histoires.

On regarde des reportages.

On lit des témoignages sur des vies brisées.

On compatit. On s'indigne. On murmure des "si j'avais été à sa place...".

Mais on ne s'imagine jamais que, un jour, ce sera une histoire aussi proche de nous.

Un jour, elles (ils) ont perdu quelque chose.

Ce n'était pas un objet.

Ce n'était pas un souvenir que l'on peut raviver en fermant les yeux.

C'était une partie d'eux.

Et la pire partie dans tout ça, ce n'est pas ce qui s'est passé.

C'est ce qui a suivi.

Le silence.

Le silence des murs qui ont tout vu, mais ne parleront jamais.

Le silence des regards qui soupçonnent, mais n'osent pas poser de questions.

Le silence de ceux qui savent, mais préfèrent ignorer.

Le silence tue plus que l'acte lui-même.

Parce qu'il enferme la victime dans une prison invisible.
Parce qu'il transforme une injustice en secret.
Parce qu'il permet au coupable de continuer... encore et encore.

Alors, j'ai décidé de parler.

De dire ce que tant ont été forcés de taire.
De mettre des mots sur l'indicible.
De crier pour ceux qui n'en ont plus la force.
D'être la voix de ses innocents.

Ce livre n'est pas seulement un récit.
C'est une plaie ouverte.
C'est un combat.
C'est une vérité que beaucoup voudraient enterrer.
Mais surtout...
C'est le début d'une libération.
Et toi qui tiens ces pages entre tes mains...
Prépare-toi.
Parce qu'il y a des vérités qui dérangent.
Des vérités qui brûlent.
Des vérités qui ne laissent personne indemne.

CHAPITRE 1 : CES PREDATEURS DE CONFIANCE

1. Nos voisins, ces prédateurs : La maman débordée

— *Allô ? J'ai une urgence. Je devais aller au marché, mais Sarah n'est pas encore rentrée de l'école. Il n'y a donc personne pour surveiller Jessica. Je peux vous la laisser le temps que je fasse mes courses ?*

— *Il n'y a pas de souci, je vais bien prendre soin d'elle,* répondit Tonton Uriel.

— *Merci de m'aider, je dois vraiment penser à prendre une bonne,* soupira Maman Angèle.

Débordée par les tâches domestiques, Maman Angèle avait du mal à s'adapter à la vie à Matadi, où elle venait d'emménager. Sa nièce Sarah l'aidait souvent, mais elle était inscrite au programme du matin et rentrait tard, ce qui compliquait encore les choses.

Heureusement, ses deux autres enfants, plus jeunes, étaient en vacances chez sa sœur. Elle ne restait donc qu'avec son aînée, Jessica, qui n'était pas allée à l'école ce jour-là à cause d'un gros rhume. Elle décida alors de la confier à leur voisin, Tonton Uriel.

— *Jessica, tu n'es pas allée à l'école ?* demanda-t-il.

Jessica hochait simplement la tête en signe de négation. Bien qu'elle ait l'habitude de voir Tonton Uriel, elle restait une enfant timide et souvent intimidée.

Grand, la peau sombre et le regard sévère, Uriel imposait une certaine autorité, celle-là même qui poussait Maman Angèle à lui faire confiance. Jessica, elle, ne voulait surtout pas être punie : elle détestait ça.

— *Ça te dirait de jouer à un jeu ?*

Jessica observa attentivement Tonton Uriel. Quel jeu allait-il lui proposer ? Cache-cache ? Des lego ? Peu importe, elle voulait jouer. Elle hochait la tête.

— *Mais ce sera un secret entre nous. Tu ne diras rien à personne, d'accord ? Sinon, Tonton Uriel devra te punir.*

Punition ? Non, hors de question.

— *D'accord, répondit-elle d'une voix fluette, pleine d'innocence.*

— *Le jeu est simple. Tu vas baisser ton caleçon, moi aussi je vais baisser mon pantalon. Ensuite, tu t'allongeras sur le lit, d'accord ?*

Jessica acquiesça. Elle baissa son petit caleçon fleuri rose avec un nœud papillon assorti et s'assit sur le lit au lieu de s'allonger. Cette scène seule suffit à exciter son agresseur, qui ne tarda pas à commettre l'irréparable.

...

Une heure plus tard, Maman Angèle revint du marché. Elle trouva Jessica assise devant la maison, en pleurs.

Où était donc Tonton Uriel ? Pourquoi sa fille pleurait-elle ainsi ?

— *Jessica, pourquoi tu pleures ?* demanda-t-elle.

Pas de réponse. Jessica était noyée dans ses larmes.

— *Jessica, qu'est-ce qui s'est passé ?*

Toujours aucun mot. La fillette serrait sa robe entre ses petites mains et croisait ses jambes.

Fatiguée par sa journée, la chaleur étouffante et les difficultés des transports, Maman Angèle perdit patience.

— *Jessica, c'est déjà assez difficile comme ça de tout gérer seule. Soit tu me dis ce qui ne va pas, soit tu te tais !*

Elle ouvrit la porte et entra, laissant Jessica seule devant la maison.

Il n'avait fallu que quelques minutes pour que toute sa vie soit détruite.

Jessica se souvenait des dernières paroles de Tonton Uriel : « Si tu dis quoi que ce soit, je viendrai chez toi et je te tuerai. »

Elle revoyait encore ses mains lui couvrir la bouche, la douleur atroce, ses cris étouffés... et ce regard de plaisir malsain.

Depuis ce jour, elle décida de ne plus laisser que quelqu'un touche son corps. Pas même sa mère

2. Nos ouvriers, ces prédateurs : Maman-Papa

- *Le peintre n'est toujours pas arrivé ?* demanda Maman Suzanne.

- *Non, madame,* répondit l'aide-ménagère. *Mais je vous préviendrai dès qu'il sera là.*

- *Très bien, j'ai des affaires urgentes à régler.*

Peu de temps après, on frappa à la porte.

L'aide-ménagère alla ouvrir.

Un homme en combinaison bleue, tachée de peinture, se tenait sur le seuil, un seau dans une main, un sac usé tacheté dans l'autre.

- *Naomi, va dire à ta mère que le peintre est arrivé,* dit l'aide-ménagère.

Naomi, une fillette espiègle, courut jusqu'au bout du couloir et cria :

-*MAMAN, LE PEINTRE EST LÀ!*

Maman Suzanne, qui somnolait, sursauta.

Agacée, elle sortit de sa chambre.

- *Naomi, combien de fois t'ai-je dit de ne pas crier ainsi ? Puis, se tournant vers le peintre: Vous pouvez commencer demain matin à 9 heures.*

Le lendemain, à l'heure dite, Junior, le peintre, arriva.

Maman Suzanne était mère célibataire de 2 enfants, elle était assez dure et toujours désagréable. Elle avait un regard froid, un regard accablé par les responsabilités et les